

探寻人的新型面貌

—— 马尔罗《人的境况》解读

A la recherche
d'une nouvelle image de l'homme

—— Une nouvelle lecture de *La Condition Humaine* de Malraux

徐 枫 著



探寻人的新型面貌

—— 马尔罗《人的境况》解读

A la recherche d'une nouvelle image de l'homme

— Une nouvelle lecture de La Condition Humaine de Malraux



徐 枫 著



云南大学出版社

图书在版编目 (CIP) 数据

探寻人的新型面貌: 马尔罗《人的境况》解读/徐枫
著. —昆明: 云南大学出版社, 2008
ISBN 978 - 7 - 81112 - 622 - 8

I. 探… II. 徐… III. 马尔罗—小说—人物形象—文学
研究 IV. I565.074

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2008) 第 124417 号

探寻人的新型面貌

——马尔罗《人的境况》解读

徐枫 著

策划编辑: 邓立木

责任编辑: 冯 峨

封面设计: 猎鹰创想 | 书籍设计

出版发行: 云南大学出版社

印 装: 云南科技印刷厂

开 本: 787mm × 1092mm 1/16

印 张: 7.75

字 数: 148 千

版 次: 2008 年 11 月第 1 版

印 次: 2008 年 11 月第 1 次印刷

书 号: ISBN 978 - 7 - 81112 - 622 - 8

定 价: 30.00 元

地 址: 云南省昆明市翠湖北路 2 号
云南大学英华园 (邮编: 650091)

发行电话: (0871) 5033244 5031071

网 址: www.ynup.com

E - mail: market@ynup.com

XU Feng

A la recherche d'une nouvelle image de l'homme
— **Une nouvelle lecture de**
***La Condition Humaine* de Malraux**

Préfacé de
Jacques Dumasy
Consul général de France

Yunnan University Press



Le colonel Berger



*«C'est dans l'accusation de la vie
que se trouve la dignité fondamentale
de la pensée»*



L'art délivre les personnages
*«de la condition humaine en les
annexant à l'univers dont il est
le seul créateur»*

Remerciements

A mon collègue et ami, XIAO Xian qui m'a proposé de publier les textes contenus dans ce livre en m'aidant à trouver un concours financier,

à monsieur Jacques DUMASY, consul général de France à Chengdu, qui a la bienveillance de préfacier ce petit livre,

aux étudiants qui ont suivi mon cours «Etudes de Malraux et de ses œuvres»,

je tiens à exprimer ici toute ma gratitude.

Je veux remercier surtout, pour leurs aides, les ESTABLET chez eux j'ai passé des jours fructueux agréables et inoubliables.

Préface

Trois penseurs français ont marqué la génération de l'après guerre à laquelle j'appartiens : Jean Paul Sartre, le plus philosophe, a tenté avec l'existentialisme de dépasser les limites de la pensée classique. Mais c'est par ses romans et sa courte biographie *Les Mots* qu'il reste dans la mémoire collective. Albert Camus, le plus humaniste, est aujourd'hui encore très proche des jeunes à la recherche de l'honnêteté intellectuelle. Mais c'est le déchirement entre l'homme passionné attaché à sa terre et le visionnaire luttant pour les causes justes qui faisait de lui le grand frère que chacun de nous souhaitait avoir. André Malraux fut, lui, l'aventurier révolutionnaire parcourant l'extrême orient et le combattant de la guerre d'Espagne, l'homme de la résistance au fascisme et au nazisme, le compagnon de la libération de Paris, le romancier français le plus célèbre du XXème siècle avec son inoubliable *Condition humaine*, le ministre du Général de Gaulle, le chantre de la Vème république qui faisait tressaillir la France de 1958 par sa voie enflant comme la houle et par ses discours sortis des entrailles de l'Histoire, l'homme d'un immense savoir qui eu l'idée géniale d'offrir à la France laborieuse ses premières maisons de la culture ; André Malraux fut, par sa vie où se mêlent l'action, la connaissance, l'aventure et le lyrisme, l'un des derniers héros que la France ait connu.

Quand l'adolescence venue, ma génération cherchait à deviner ce que recelait l'autre extrémité de ce gigantesque continent eurasiatique et tournait la mappemonde de Brest à Shanghai, quand le désir de transformer le monde pour le rendre meilleur nous asséchait la gorge, c'est vers cette vérité romancée de *La Condition humaine* qu'instinctivement nous allions, conscients de la tragédie d'une telle quête mais entraînés par le lyrisme débridé de la chanson de geste révolutionnaire.

Mais quand l'âge mur est venu, quand nos pères se sont approchés de cette saison éternelle des *Chênes qu'on abat*, quand peu à peu est apparu le musée imaginaire où la beauté seule survit à toute vérité, une fois encore André Malraux nous a pris la main pour nous guider, nous aussi, vers cette fin glorieuse où le sourire de l'ange de la cathédrale de Reims nous offre l'éternité.

La nouvelle lecture de *La Condition humaine* que nous offre ici le professeur Xu Feng, grâce à sa profonde maîtrise de la littérature européenne, à sa connaissance

intime de l'histoire asiatique et à une sensibilité chinoise toute particulière permettra aux admirateurs d'André Malraux de découvrir cette nouvelle image de l'homme née d'une œuvre et d'une vie flamboyantes.

La lecture de *La Condition humaine* fut aussi pour moi la première marche d'une passion pour la Chine, son histoire et sa culture. C'est donc avec émotion et reconnaissance que j'adresse au professeur Xu Feng mes sincères remerciements pour ce retour aux sources chaudes de ma jeunesse.

A Chengdu, le 10 juillet 2008

Jacques Dumasy

Consul Général de France

***A mes parents qui ont beaucoup peiné
pour m' élever dans des conditions difficiles.***

TABLE DES MATIERES

Préface(1)

Introduction(1)

Chapitre premier

La Condition humaine, tragédie d'anti-destin(4)

1. Contexte historique(4)

2. Révolution, scène de la tragédie humaine(8)

3. Destin et anti-destin(14)

Chapitre II

Types exemplaires de tentatives de dépassement de la

condition humaine(20)

1. Recherche constante de la puissance(20)

2. Refuge du mensonge(26)

3. Méditation et opium(29)

4. Actes terroristes(33)

5. Cause révolutionnaire(36)

Chapitre III

Quelques réflexions sur le problème de l'homme

posé par Malraux(42)

1. Accord entre le Ciel et l'homme(42)

2. La mort, phénomène naturelle(48)

Conclusion	(54)
Bibliographie	(56)
Dostoïevsky et Malraux	(57)
1. Contexte historique et synopsis de <i>La Condition humaine</i>	(57)
2. Malraux-Dostoïevsky, romanciers du problème de l'homme	(59)
3. Destin et souffrance selon Dostoïevsky et Malraux	(63)
4. Brève conclusion	(68)
Evolution et développement des idées sur le drame	
chez Hugo	(69)
1. Cycle continu du dépassement des genres	(70)
2. L'immensité du drame et le principe de la condensation	(76)
3. Eternité de la création des génies	(80)
Discours de Jacques Chirac	(84)
Extraits d'une entrevue de Jacques Chirac	(93)
Chronologie	(96)
Bibliographie des études de Malraux	(105)

Introduction

En produisant de grands échos dans la société française, Malraux, ce nom important à la fois dans la vie culturelle et sur la scène politique de son pays, évoque surtout des actions retentissantes et suscite toujours des réflexions. Ce nom est d'autant plus important pour les lecteurs chinois que les deux romans les plus connus de Malraux se sont inspirés de la Révolution chinoise et que de son vivant, Malraux s'intéressait toujours à la civilisation et au destin de Chine. Avec ses romans sur la Révolution chinoise et la guerre civile espagnole, il est sans doute un des plus grands écrivains représentatifs de *la littérature virile* du vingtième siècle. Au cours du développement de la compréhension mutuelle entre la Chine et la France et de l'accélération de l'établissement des relations diplomatiques sino-américaines, il a joué aussi un rôle non-négligeable.

Néanmoins, à cet écrivain qui a saisi des matières premières de la Révolution chinoise dans sa création romanesque, le monde littéraire chinois n'a pas porté une attention suffisante depuis longtemps. Il est assez étonnant de constater qu'il n'existe pas jusqu'à présent de commentaires ou de présentations systématiques sur l'auteur de *La Condition humaine* en Chine¹. En effet, il faut attendre jusqu'au début des années quatre-vingt pour qu'on trouve quelques études sérieuses sur Malraux. Parmi lesquelles les deux plus intéressantes sont la critique de Liu Shu-xian *Malraux et la Chine* écrite en 1981 à Hong Kong et *Etudes de Malraux* publiées par l'Institut de Recherches de Littératures étrangères de Pékin en 1982. La première présente sommairement la vie, l'œuvre de Malraux et commente brièvement la relation entre Malraux et la Chine. Cependant, l'auteur ne connaît pas le français, ses études sur Malraux se font à travers des documents anglais. A cause de l'obstacle linguistique, il ne peut pas faire des recherches plus profondes. Ce que l'auteur voulait faire dans son livre, c'est seulement *marquer le commencement*, comme il indique dans la préface. Tandis que la deuxième, il s'agit d'un recueil de documentation sur

¹ Jusqu'au moment où l'auteur a écrit cet essai en 1990.

Malraux. La quasi-totalité d'articles sont écrits par des Français. Il y manque des recherches du côté chinois, car ce recueil fait partie de la Collection de documentation de recherches de la littérature moderne et contemporaine de France dont la préoccupation principale est de rassembler et traduire des documents et des critiques existants et non de faire des recherches proprement dites. Nous assistons donc à un phénomène paradoxal : d'une part, la célébrité de l'écrivain dont la Chine fait l'objet de la création littéraire, d'autre part, la négligence du pays en question, qui passe sous silence l'œuvre de l'écrivain. Ce paradoxe s'explique peut-être par la tendance politique manifestée dans les œuvres de Malraux et par ses activités politiques. Dans ses deux romans sur la Révolution chinoise, Chang Kai-Shek et son parti nationaliste sont considérés comme des réactionnaires et des traîtres de la Révolution. Ce qui est évidemment intolérable pour Chang Kai-Shek et son gouvernement. De même, depuis longtemps, la critique officielle communiste n'accepte pas que les personnages révolutionnaires des romans agissent à l'encontre de la ligne orthodoxe du Komintern. Au point de vue communiste, les révolutionnaires de Malraux ne sont pas de vrais communistes, mais des individus qui cherchent dans la Révolution surtout la valeur individuelle. De plus, après la Guerre, Malraux commence à attaquer publiquement le stalinisme et le communisme. Il n'est donc pas difficile d'imaginer l'attitude de la critique officielle à l'égard de Malraux et de ses œuvres. Ce phénomène n'est certainement pas naturel. L'importance de l'écrivain exige que le monde littéraire de Chine porte le plus tôt possible son jugement sur ce personnage important de la littérature française.

L'étude de la relation entre Malraux et la Chine constitue un vaste sujet. A notre avis, elle doit comprendre : les études des œuvres dont les intrigues reposent sur la civilisation chinoise ; l'image de la Chine dans l'œuvre malrucienne ; les études chinoises sur Malraux etc. Cela n'est pas l'objet de ce petit essai. Ce qui sera en question dans le texte suivant, ce n'est qu'une interprétation modeste d'un roman de Malraux *La Condition Humaine*. On essaiera de montrer :

1. Que *La Condition Humaine* n'est pas un roman révolutionnaire mais une tragédie d'anti-destin, pleine de réflexions métaphysiques.
2. Que les principaux personnages du roman sont des types

exemplaires qui cherchent à dépasser leur condition d'homme par des actions différentes.

Enfin, à la lumière de la philosophie traditionnelle chinoise, on présentera quelques réflexions sur le problème de l'homme que Malraux s'est posé dans son œuvre.

Chapitre premier

La Condition humaine, tragédie d'anti-destin

Écrit en 1933, *La Condition humaine* constitue le troisième roman de Malraux sur l'Extrême-Orient. Il est aussi sa dernière œuvre romanesque ayant pour cadre, des pays asiatiques. Ce chef-d'œuvre de l'auteur prend en effet comme matière un événement historique de la Révolution chinoise : l'insurrection armée des communistes à Shanghai en 1927. Pourtant, si l'intrigue de *La Condition humaine* repose sur l'insurrection historique des communistes chinois, si le temps et le lieu de l'événement indiqués dans le roman correspondent à la réalité, et que les noms de certains personnages historiques y sont mentionnés, le thème primordial du livre n'est pas pour autant la Révolution. Il n'est pas donc inutile d'esquisser la situation des années vingt de la Chine, ce vaste pays considéré à cette époque-là comme *lion dormant de l'Orient*, ainsi que l'histoire de l'insurrection dirigée par le Parti communiste, l'insurrection précisément contée dans *La Condition humaine* avant d'aborder l'analyse propre du thème principale du roman.

1. Contexte historique

En 1911, un intellectuel distingué, Sun Yat-sen a fondé la République de Chine après avoir renversé avec succès la dynastie des Qing qui régnait à Pékin depuis 1644. Néanmoins, la fondation de cette république, la première dans l'histoire chinoise, n'a pas pu mettre fin aux conspirations ni aux luttes ininterrompues des différents clans politico-militaires qui continuent à déchirer le pays. Bien que le Parti Kuomintang de Sun Yat-sen (Parti nationaliste) anime la jeune République, il ne parvient pas à l'asseoir. A la mort de Sun Yat-sen, se déclare une série de guerres civiles sur le territoire de Chine et les seigneurs de la guerre dominant le Nord du pays ainsi que la région centrale du Yang-Tsé, s'opposant au gouvernement nationaliste dirigé par le Parti Kuomintang à Canton. Pour réunir le pays, ce dernier a lancé en 1926 l'*Expédition du Nord* contre les seigneurs de la guerre avec la

collaboration du Parti communiste Chinois, né le premier juillet 1921 à Shanghai.

A cette époque-là, Shanghai était dominé par un seigneur de la guerre, Sun Chuang-fang, ennemi de la Révolution. Les communistes se préparaient activement à le renverser en organisant des syndicats ouvriers dans ce berceau de leur Parti. Au moment de *l'Expédition du Nord*, le mouvement syndical dirigé par les communistes, qui avait armé clandestinement des centaines de partisans se croyait assez fort pour tenter par trois fois de se soulever et de s'emparer de Shanghai, ville qui rassemblait à elle seule plus de la moitié du prolétariat industriel chinois.

Les deux premières tentatives ont eu lieu successivement en octobre 1926 et en février 1927. Mais mal préparées et mal exécutées, elles ont été réprimées dans le sang et ont échoué complètement. C'est après la répression du soulèvement de février 1927 (le roman y a fait souvent des illusions) que le Parti communiste a envoyé à Shanghai un de ses chefs éminents, Chou En-lai, pour préparer une nouvelle insurrection. C'est cette insurrection qui constitue précisément le cadre d'action de *La Condition humaine* de Malraux.

Entre temps, les troupes nationalistes que commandait Bai Chong-xi, un général des *Armées de l'Expédition du Nord*, dont le commandant en chef était Chang Kai-Shek, étaient alors parvenues à Longhua dans les faubourgs ouest de Shanghai. Mais, sur l'ordre de Chang Kai-Shek, qui voulait éviter des incidents autour des concessions étrangères et négocier la retraite ou le ralliement éventuel des forces de Sun Chuang-fang, elles se sont arrêtées sans continuer de s'avancer vers la ville.

Voulant pousser la Révolution jusqu'au bout et s'emparer immédiatement de la plus grande ville industrielle de Chine, les communistes dirigés par Chou En-lai, Luo Yi-nong, Zhao Shi-yan ont animé les syndicats de Shanghai et organisé une grève générale qui englobait 800,000 personnes. Profitant de cette situation favorable, les communistes ont déclenché le 21 mars 1927 la troisième insurrection armée. Quelques engagements de rue ont eu lieu les 21 et 22, en particulier dans les

faubourgs de la ville. Les troupes de Sun Chuang-fang stationnées à Shanghai se sentaient menacées par les communistes armés d'une part et les forces des *Armées de l'Expédition du Nord* de l'autre se sont retirées de la ville. Les communistes ont remporté enfin la victoire au prix de deux cents tués et un millier de blessés. Le 22 mars la ville de Shanghai est passée pratiquement aux mains des communistes qui organisaient quelques jours plus tard une municipalité provisoire pour contrôler la ville.

En ce qui concerne la ligne politique de la Révolution chinoise, il existe alors deux positions différentes au sein du Komintern et du Parti communiste chinois. La première, celle qui dérive de la politique soviétique inspirée par Staline consiste à défendre par tous les moyens l'Union soviétique, et à lancer de cette base des attaques calculées vers les points faibles du monde capitaliste. Mais pour atteindre ce but, il faut s'allier avec des forces locales (en l'occurrence Chang Kai-shek, général des armées nationalistes) en attendant de devenir plus fort qu'elles. La déclaration de Staline au septième plénum élargi de la Commission exécutive du Komintern (le 30 novembre 1926) trahit bien cette attitude :

On dit que les communistes chinois devraient se séparer du Kuomintang. Camarades, ce serait pure folie. Quitter le Kuomintang serait pour les communistes chinois la plus grave des erreurs. Tout le développement de la révolution chinoise, son caractère, ses perspectives indiquent indubitablement que les communistes doivent demeurer dans le Kuomintang et intensifier leur action à l'intérieur de ce parti.

Cette ligne opportuniste a trouvé ses représentants en Chine chez Cheng Du-xiu, secrétaire général du Parti communiste chinois et Borodine, dont le nom est mentionné dans *La Condition humaine*, chef de la mission soviétique auprès du gouvernement nationaliste à Canton et conseiller de Sun Yat-sen.

La deuxième position rejette l'opportunisme comme contraire aux vrais intérêts de la Révolution et trouve que le Parti Kuomintang, qui fut révolutionnaire à l'époque de Sun Yat-sen, ne l'est plus depuis que Chang Kai-shek a des ambitions personnelles et s'est allié avec la bourgeoisie.